

TYR

ALWAYS IN FRONT



#PROUD TO BE
INARRÊTABLE

DANA VOLLMER

TYR FRANCE
26 QUAI DE L'ALMA
68100 MULHOUSE
TEL: 03.89.06.09.61
MAIL: ACCUEIL-FR@TYR.COM
WWW.TYR-SHOP.FR

NATATION

MAGAZINE



L'ENTRETIEN
POUR BRUZZO, FABRE
ET ROCHAS « LE DOUTE
N'EST PLUS PERMIS »
PAGE 12

ENQUÊTE
LE RAPPORT
ENTRAÎNEUR-ENTRAÎNÉ
PAGE 36

ILS FERONT LES JEUX



www.ffnatation.fr





Les supporters de l'équipe de France en effervescence.

(F. PHILIPPE-POGENTY)

LES BLEUS ONT RÉGALÉ LEUR PUBLIC

Les 2 et 3 juillet, Vichy a célébré les dix ans de l'Open de France. Un rendez-vous désormais incontournable pour les Bleus ainsi que pour l'élite de la natation mondiale. « L'Open, c'est une compétition de travail capitale dans notre préparation », abonde Florent Manaudou. « L'objectif est de prendre des repères et d'essayer de réaliser de bons chronos malgré la fatigue liée à l'entraînement », enchaîne le champion olympique. Même son de cloche chez Charlotte Bonnet : « C'est primordial de pouvoir nager de bonnes courses avant la compétition internationale de l'été. Ce sont les dernières confrontations avant les Jeux et énormément de filles qui sont présentes à Vichy seront de sérieuses concurrentes à Rio. » Fort de cet état d'esprit, les nageurs tricolores ont fait montre d'envie devant leurs supporters. On retiendra, par exemple, la belle victoire de la Niçoise Charlotte Bonnet sur 200 m nage libre dans un temps qui lui permettrait de passer le cap des séries au Brésil (1'56"88). De son côté, le Picard Jérémy Stravius a confirmé son statut de champion de France du 100 m en remportant l'aller-retour en 48"79. Camille Lacourt s'est, quant à lui, imposé sur 100 m dos (53"99) et semble confiant à l'approche des Jeux. De quoi satisfaire les fans qui ont pu repartir avec des photos et des autographes de leurs nageurs préférés qui ont pris le temps de répondre aux nombreuses sollicitations.

A VICHY, J. C



(MIS/STÉPHANE KEMMARE)

« LE DOUTE N'EST PLUS PERMIS »

Prenez trois entraîneurs nationaux qui préparent les Jeux de Rio, installez-les confortablement au bord d'un bassin de l'Insep un jeudi après-midi de juin, lancez quelques sujets olympiques, mélangez et laissez reposer avant de servir ce cocktail riche d'anecdotes, de rebondissements, d'imprévus, d'émotions, d'ambitions et de passion ! C'est l'expérience que nous avons partagée avec Julie Fabre (entraîneur du duo olympique), Alexandre Rochas (entraîneur de l'équipe de France de plongeon) et Florian Bruzzo (sélectionneur de l'équipe de France de water-polo qui retrouve les Jeux après vingt-quatre ans d'absence).

Florian Bruzzo (sélectionneur de l'équipe de France de water-polo), Julie Fabre (entraîneur du duo olympique de natation synchronisée) et Alexandre Rochas (entraîneur de l'équipe de France de plongeon).

QUE REPRÉSENTENT LES JEUX POUR VOUS ?

Julie Fabre : C'est un rêve, doublé d'un accomplissement sportif puisque c'est l'occasion de se confronter aux meilleures nations mondiales. Et puis comment ne pas s'enthousiasmer face à l'effervescence universelle que génère ce rendez-vous ? C'est sans doute moins intime que des championnats d'Europe ou du monde, mais cela crée une dynamique incomparable.

Alexandre Rochas : Les Jeux, c'est avant tout un projet et une histoire. Un projet parce qu'en tant qu'entraîneur on met en place des stratégies pour atteindre des objectifs déterminés quatre ans avant, voire parfois davantage. Mais c'est aussi une histoire propre à chacun, un parcours de vie, une expérience unique.

Florian Bruzzo : A titre personnel, j'ai découvert les Jeux en 1992. J'avais 10 ans et je tannais mes parents pour qu'ils me laissent regarder les épreuves à la télévision. Depuis, je suis devenu un passionné de grands rendez-vous sportifs. Sur le plan professionnel, les Jeux représentent surtout un défi. Quand j'ai été nommé sélectionneur de l'équipe de France (en septembre 2012, ndlr), j'avais à cœur de transmettre mon ambition de participer aux Jeux, même si c'était encore un sujet tabou.

TABOU DANS QUEL SENS ?

F. B. : En 2012, l'équipe de France ne participait plus aux championnats d'Europe A et voilà que le nouveau sélectionneur se met à parler de Jeux Olympiques (*sourire*)... Au début, je peux comprendre que certains de mes joueurs se soient montrés sceptiques. Malgré tout, j'ai toujours été convaincu que nous avions notre place aux Jeux et avec le temps et les résultats (participation aux Euro A de Budapest en 2014 et à ceux de Belgrade en 2016, ndlr) l'idée a fait son chemin. A tel point qu'en début de saison olympique, mes joueurs étaient tous convaincus que nous avions bel et bien une chance de disputer les JO de Rio !

QUEL EST VOTRE PLUS GRAND SOUVENIR OLYMPIQUE ?

J. F. : Je me souviens de Mohamed Ali allumant la flamme olympique des Jeux de 1996 à Atlanta (Etats-Unis). Sa récente disparition a ravivé ce souvenir (le boxeur américain est décédé le 3 juin 2016, ndlr). A l'époque, j'étais une athlète de l'équipe de France. Je découvrais les Jeux. C'était un moment d'une intensité exceptionnelle...
F. B. : Moi, c'est la Dream Team de 1992 à

Barcelone. J'avais 10 ans et je voyais les basketteurs américains écraser tous leurs adversaires avec une facilité déconcertante. Pour le gamin que j'étais, c'était juste fascinant d'assister à pareille démonstration.

A. R. : Plus qu'un souvenir, un champion tricolore m'a profondément impressionné. Le cycliste Florian Rousseau a gagné les Jeux en 1996 (champion olympique du kilomètre à Atlanta, ndlr) avant de récidiver en 2000 (champion olympique du keirin à Sydney, ndlr). Quand tu remportes un titre olympique, c'est que tu es le plus fort. Mais lorsque tu gagnes à nouveau quatre ans plus tard, c'est que tu es vraiment au-dessus du lot, tant physiquement que mentalement, car reproduire une telle performance alors que tu as déjà atteint le sommet, c'est vraiment très difficile !

AU-DELÀ DE VOTRE INVESTISSEMENT QUE REPRÉSENTE L'ÉCHÉANCE OLYMPIQUE POUR VOS DISCIPLINES RESPECTIVES ?

F. B. : C'est d'abord l'occasion de faire exister notre sport sur la scène institutionnelle. Le water-polo, ce ne sont pas que des mecs impliqués dans des bagarres ou des grèves d'arbitres, ce sont aussi des joueurs qui s'entraînent huit heures par jour, qui dédient leur vie à leur passion. Et puis les Jeux, c'est aussi un incroyable levier de promotion ! Je dis souvent que 90% des enfants aiment jouer au ballon et aller à la piscine avec leurs copains, alors pourquoi n'aimeraient-ils pas jouer au ballon à la piscine avec leurs copains ?

A. R. : Les Jeux offrent une visibilité incomparable ! C'est quelque chose dont il faut tirer profit pour amener des gamins sur les plongeurs. Qui n'a jamais été tenté de plonger d'un tremplin de 3 ou 5 mètres ? Qui ne s'est jamais challengé pour sauter de la plateforme à 10 mètres ?

D'AUTANT QUE LES AUDIENCES OLYMPIQUES DU PLONGEUR SONT TOUJOURS PARMI LES MEILLEURES DE LA QUINZAINE.

A. R. : C'est surtout lié au fait que les Chinois sont particulièrement friands de plongeur. Les Jeux permettent d'ailleurs de dresser une carte culturelle des pratiques sportives dans le monde. On s'aperçoit ainsi que les rencontres de water-polo sont très suivies dans les Balkans tandis que la synchro enregistre une forte audience en Russie.

J. F. : C'est vrai que dans notre discipline les Russes sont largement au-dessus du lot. Cette année encore elles devraient finir

devant les Chinois. En revanche, ce sera nettement plus disputé pour la troisième place.

F. B. : L'explosion de la Yougoslavie en 1992 a largement influencé le water-polo mondial. Aux Jeux de Londres, par exemple, la Croatie s'est imposée devant l'Italie, la Serbie et le Monténégro. Il y a une vingtaine d'années, les Croates, les Serbes et les Monténégrins jouaient sous le même drapeau alors que désormais ils prennent plusieurs places et souvent les premières

(sourire)... Cette année encore, les Serbes devraient être monstrueux. Quant aux autres nations, c'est assez évocateur : l'entraîneur des Etats-Unis est Serbe, ceux de l'Australie et du Brésil sont Croates...

JULIE, QUE REPRÉSENTENT LES JEUX POUR LA NATATION SYNCHRONISÉE ?

J. F. : Ce n'est pas forcément la plus belle compétition en termes de performances, mais elle est souvent le théâtre d'innovations chorégraphiques. Les pays font de gros

« 90% DES ENFANTS AIMENT JOUER AU BALLON ET ALLER À LA PISCINE AVEC LEURS COPAINS, ALORS POURQUOI N'AIMERAIENT-ILS PAS JOUER AU BALLON À LA PISCINE AVEC LEURS COPAINS ? » (FLORIAN BRUZZO)

efforts pour produire des ballets, des programmes ou des maillots originaux. D'une certaine manière, tout est permis et chacun se creuse la tête pour proposer quelque chose de différent.

L'ABSENCE DU SOLO AU PROGRAMME OLYMPIQUE N'EST-ELLE PAS REGRETTABLE ?

J. F. : Ce qui est dommage, c'est que les solistes sont souvent des locomotives pour leurs équipes, mais c'est aussi moins ▶



Florian Bruzzo et Alexandre Rochas.

ILS FERONT LES JEUX

JEREMY STRAVIUS

Longtemps opposé à Camille Lacourt sur les épreuves de dos, Jérémy a choisi de poursuivre sa carrière en crawl. Une décision qui s'est rapidement avérée concluante. Champion de France des 100 et 200 m nage libre, l'Amiénois n'a jamais semblé aussi sûr de ses forces. Longtemps dans l'ombre des Lacourt et Manaudou, le Picard paraît plus que jamais décidé à frapper un grand coup. Son objectif : décrocher au moins une médaille en individuel. Et pourquoi pas la plus belle ?

FLORENT MANAUDOU

C'est « LA » tête d'affiche de la natation française depuis les Jeux Olympiques de Londres. Depuis son titre olympique obtenu à la surprise générale sur 50 m nage libre, Florent a tout gagné ! Champion d'Europe petit et grand bassin, champion du monde petit et grand bassin, le Marseillais a réalisé une olympiade exceptionnelle. A Rio, il pourrait être le premier Français de l'histoire à conserver son titre.

CAMILLE LACOURT

Quatrième du 100 m dos aux Jeux de Londres, Camille a mis du temps à digérer sa déception. Quatre ans plus tard, remis d'une tumeur à la hanche qui l'a contraint à renoncer aux championnats d'Europe de Berlin en 2014, le quadruple champion du monde espère enfin se hisser sur le podium olympique. Et s'il n'est, cette fois, pas favori pour le titre, le dossiste, vice-champion du monde l'été dernier à Kazan, aura sans aucun doute son mot à dire.

De Florent Manaudou aux duettistes Laura Augé et Margaux Chrétien en passant par les nageurs Camille Lacourt, Jérémy Stravius, Yannick Agnel, Coralie Balmy, les plongeurs Matthieu Rosset, Laura Marino et Benjamin Auffret ainsi que l'équipe de France de water-polo, retrouvez les athlètes de la natation tricolore qui feront les Jeux de Rio.

TEXTES : ADRIEN CADOT
PHOTOS : KMSP/STÉPHANE KEMPINAIRE

YANNICK AGNEL

Champion olympique du 200 m nage libre en 2012, Yannick a ensuite connu quatre années difficiles. Parti aux Etats-Unis tenter sa chance avec Bob Bowman (le mentor de Michael Phelps) le Nimois est finalement revenu en France en septembre 2014. Absent à Kazan, l'été dernier, en raison d'une pleurésie, et chahuté lors des championnats de France de Montpellier, le néo-Mulhousien devra faire preuve de caractère pour espérer se hisser sur le podium du 200 mètres.

AURELIE MULLER

Ce n'est pas encore la nageuse la plus connue, pourtant, la Lorraine de 26 ans, championne du monde en titre du 10 km, est sans conteste la grande favorite de l'épreuve olympique qui se déroulera sur la plage de Copacabana. Un statut qu'elle assume : « *Je vise le titre olympique. L'envie est là, forte et motivante, mais il y a un peu de stress aussi. Même si je suis capable de maîtriser mes émotions, je sais que les Jeux sont bien au-dessus d'un championnat du monde. J'ai la chance d'avoir disputé ceux de Pékin en 2008 et je compte bien me servir de cette expérience pour aborder sereinement le rendez-vous brésilien.* »

RELAIS 4X100 M NAGE LIBRE

Jérémy Stravius, Clément Mignon, Florent Manaudou, Mehdy Metella, Fabien Gilot et William Meynard, voilà les six hommes qui tenteront d'écrire une nouvelle page de l'histoire de la natation mondiale à Rio. S'ils s'imposent au Brésil, les Bleus seront les premiers à rester invincibles sur une olympiade. Un exploit qui ne pourra être réalisé qu'avec six sprinters en pleine possession de leurs moyens et un esprit d'équipe aiguisé.

CORALIE BALMY

La doyenne de l'équipe de France féminine (28 ans) est dans la forme de sa vie. Très en vue en meetings de préparation, elle a confirmé ses bonnes dispositions en étant la première à remplir les critères de sélection aux championnats de France de Montpellier. Sixième du 400 m nage libre aux Jeux de Londres, Coralie sait qu'elle vit ses dernières heures en équipe de France et compte bien en profiter. Et pourquoi ne pas clore sa carrière en apothéose avec une médaille olympique autour du cou ?

CLEMENT MIGNON

En l'espace de quelques mois, le Marseillais aura réussi le tour de force de s'imposer comme une valeur sûre de l'épreuve reine. Vice-champion de France du 100 mètres à Montpellier (derrière Jérémy Stravius), puis médaillé de bronze individuel sur l'aller-retour des Euro de Londres, Clément dispose de solides arguments. De là à prendre la relève d'Alain Bernard sacré en 2008 à Pékin ? Ce sera difficile, même si ces dernières années les sprinteurs tricolores nous ont régulièrement surpris.

MEHDY METELLA

Serait-on en passe de voir Mehdy reprendre le sillage de sa grande sœur Malia, médaillée d'argent du 50 m nage libre aux Jeux d'Athènes de 2004 ? Ça se pourrait bien car après une saison en dents de scie, le Guyanais s'est rappelé au bon souvenir de ses adversaires en raflant le bronze du 100 m papillon aux championnats d'Europe de Londres. Une compétition de travail, certes, mais tout de même. Ne dit-on pas que l'appétit vient en mangeant ?

CHARLOTTE BONNET

Même si la Niçoise n'apprécie pas forcément qu'on lui colle cette étiquette, Charlotte est bel et bien l'une des têtes d'affiches de la natation féminine tricolore. Ses résultats récents le confirment : après une convaincante médaille de bronze décrochée aux championnats d'Europe de Londres sur 200 m nage libre (mai 2016), Charlotte est semble-t-il en passe d'exprimer son extraordinaire potentiel au plus haut niveau international.

MATTHIEU ROSSET

Septième de la finale du tremplin à 3 mètres (419,90 points) des Euro de Londres, le quadruple champion d'Europe est passé à côté de sa compétition. Reste que la tête de proue du plongeur tricolore se dit prêt à affronter l'échéance olympique : « J'arrive sur mes 26 ans, l'âge idéal pour les plongeurs, voilà pourquoi je compte prendre tous les risques à Rio. Et puis je sens aussi que c'est plus dur physiquement. A présent, mes échauffements sont plus longs et de temps en temps, je sens que ça tire ».

RELAIS 4X200 M NAGE LIBRE

Tout ne s'est pas passé comme prévu lors des récents championnats d'Europe de Londres. Cinquièmes alors qu'ils escomptaient disputer la gagne aux Britanniques (sixièmes), les Bleus ont malgré tout fait étalage d'un formidable esprit d'équipe. Emmenés par un Yannick Agnel apaisé et souriant, les Français du 4x200 m nage libre se rêvent un destin olympique. Et pourquoi ne pas réécrire l'histoire du 4x100 à l'étage supérieur ?



LAURA MARINO

cinquième du tremplin à 10 mètres des Euro de Londres alors qu'elle avait terminé deuxième l'an passé à Rostock, Laura a fait montre d'une réelle force de caractère. Un état d'esprit qu'elle entend prolonger jusqu'aux Jeux Olympiques de Rio : « *Tout n'a pas été parfait, loin de là, mais j'ai réussi à rebondir et à sortir des plongeurs après avoir mal débuté ma compétition. Je retiens aussi le bonheur que j'ai éprouvé en plongeant. On s'entraîne toute l'année alors il est important de prendre du plaisir en compétition.* »

MARC-ANTOINE OLIVIER

Discret, Marc-Antoine l'est dans la vie, mais pas dans l'eau. Sixième du 10 km des championnats du monde de Kazan, l'élève de Philippe Lucas à Narbonne (où il s'entraîne également avec Aurélie Muller) n'en finit plus d'impressionner, autant par ses qualités physiques que stratégiques. « *En dépit de son âge (19 ans), Marco dispose déjà d'une solide expérience* », abonde Stéphane Lecat, directeur de l'eau libre française. « *Il a surtout une capacité d'accélération et une vitesse naturelle qui lui permettent de faire de grosses différences.* »

BENJAMIN AUFFRET

Ce n'est ni le plus connu ni le plus expérimenté des plongeurs de l'équipe de France, néanmoins, le troisième larron de la bande des voltigeurs tricolores (avec Matthieu Rosset et Laura Marino) peut s'appuyer sur une solide série de plongeurs qui l'avait propulsé au cinquième rang mondial l'année dernière à Kazan. Reste que Benjamin s'est cassé le sacrum en mars dernier et qu'il a été contraint de couper pendant plusieurs semaines. « *Tous les indicateurs sont au vert* », assure Alexandre Rochas, son entraîneur. Nous, on demande qu'à les voir passer au doré...

RELAIS 4x100 m 4 NAGES

Champion du monde en 2013 (suite à la disqualification des Etats-Unis), le 4x100 m 4 nages tricolore a depuis connu beaucoup de changements de relayeurs. Pas de quoi, pour autant, entamer les ambitions des Bleus qui restent sur une convaincante médaille de bronze décrochée aux Euro de Londres. « *Cette récompense me plaît beaucoup* », a d'ailleurs indiqué Florent Manaudou. « *Le 4x100 m 4 nages, c'est toujours une course sur laquelle je prends beaucoup de plaisir.* »

LAURA AUCE/MARGAUX CHRETIEN

Quatrièmes du duo libre des championnats d'Europe de Londres, les duettistes Laura Augé et Margaux Chrétien ont tenu leurs rivales à distance tout en améliorant leur total de points (86,200 points contre 85,666 en préliminaires). « *On rêve toujours de monter sur la boîte, mais il faut être réaliste : les compétitions européennes sont très relevées* », souligne Sylvie Neuville, directrice de la natation synchronisée. « *A Londres, les filles ont démontré qu'elles étaient en pleine possession de leurs moyens et que tout était désormais en place pour aborder les Jeux dans les meilleures conditions.* »

EQUIPE DE FRANCE DE WATER-POLO

« *On ira pas à Rio pour faire les victimes.* » La phrase est du sélectionneur tricolore, Florian Bruzzo, qui, comme à son habitude, sait trouver les formules chocs qui marqueront les esprits. « *La qualification olympique, c'est une chose, mais maintenant il s'agit de bosser pour essayer de gagner des matches. Sur le papier, nous ne sommes évidemment pas les favoris, mais avec nos armes et de la discipline, je suis sûr qu'on peut gêner certaines équipes.* » Vu la détermination qu'il a fallu aux partenaires de Mehdi Marzouki (photo) pour retrouver les Jeux Olympiques, on souhaite bien du courage à leurs adversaires.





ÇA NAGE AUSSI L'ÉTÉ

Activité aquatique saisonnière, la natation estivale débute chaque année à la mi-mai et permet de s'adonner à l'ensemble des pratiques de la FFN jusqu'au 15 septembre.



Pour la première fois, la saison 2014-2015 a vu la natation estivale accueillir plus de 12 000 licenciés, soit une progression de 12% par rapport à la saison précédente pour un nombre de clubs équivalent (105). La natation estivale, activité intégrée à part entière au sein de la Fédération Française de Natation, constitue un fort potentiel pour dynamiser les piscines de plein air en termes d'éducation, d'apprentissage, de loisirs, de bien-être et de lien social. En effet, les clubs de natation estivale participent à la déclinaison du plan national « Citoyens du sport » qui permet à la fédération de diversifier l'offre de pratiques fédérales pour les rendre

accessibles au plus grand nombre tout en favorisant la transmission des valeurs citoyennes. Dans ces deux champs, la fédération a un impact sur son propre public au travers des 300 000 licenciés et entend s'impliquer plus encore auprès de nouveaux publics non licenciés.

Apprendre à nager est à la fois un enjeu national et une priorité du plan fédéral « Citoyens du sport » pour lequel les clubs « d'été » se mobilisent et proposent de participer au plan « J'apprends à nager ». A ce jour la natation estivale accueille 2 600 licenciés engagés dans ce dispositif, ce qui représentent 34% du nombre total de licenciés « J'apprends à nager ». Dans ce cadre, les clubs de natation estivale respectent un cahier des charges mis en place par la FFN en collaboration avec le Ministère en charge des sports. En contrepartie les clubs bénéficient d'une dotation matérielle et d'un accompagnement financier fédéral en fonction du volume d'activité développé. Par ailleurs, la natation estivale propose des activités de natation

santé : un champ d'activités aquatiques dédié à la prévention de la santé des pratiquants. Elle regroupe les activités de Nagez Forme Santé et Nagez Forme Bien-être. La première permet de développer, maintenir et/ou restaurer son capital santé tout en améliorant sa qualité de vie tandis que la seconde regroupe toutes les activités aquatiques émergentes et/ou de natation pour préserver son capital santé au service des personnes recherchant une activité de bien-être et de loisir.

Depuis 2010, huit régions sur vingt-neuf, développent la natation estivale afin de permettre à leurs pratiquants de bénéficier d'une pratique sportive au travers des activités aquatiques fédérales. Parmi ces huit régions, sept participent à la compétition phare de la natation estivale : la coupe

de France des régions. Cette année, elle se déroulera le samedi 27 et le dimanche 28 août 2016 à Céret, en Pyrénées-Orientales. A l'occasion de cette nouvelle édition, qui succèdera à la délégation du Dauphiné-Savoie victorieuse en 2015 ? ■

**COUPE DE FRANCE
DES RÉGIONS
LES 27 ET 28 AOÛT
À CÉRET (PYRÉNÉES-
ORIENTALES).**

POOLSAN, POUR UNE EAU SANS CHLORE

La société Poolsan, partenaire de la Fédération Française de Natation depuis janvier 2016 est spécialisée dans le traitement de l'eau grâce à un produit sans chlore. Un système très simple d'utilisation qui offre de nombreux avantages et permet de réaliser un certain nombre d'économies. Rencontre avec Michel Batard, directeur commercial de la société.

EN QUOI CONSISTE VOTRE TRAITEMENT DE L'EAU ?

C'est un système particulièrement simple qui a été mis au point par la Nasa pour les navettes spatiales, qui ne pouvaient pas utiliser de chlore à cause des émanations de gaz. Le traitement fonctionne par ionisation. Deux éléments composent notre produit : le cuivre et l'argent. Ces deux éléments activent des ions. L'argent fragilise la bactérie et le cuivre la détruit. Vous avez ensuite un système de floculation qui va rassembler toutes les bactéries dans le filtre. Nous ajoutons un oxygène actif pour activer

et renforcer l'action des ions cuivre. L'eau est ainsi sans chlore et rendue plus claire et scintillante. C'est un système qui dure dans le temps et dont le « process » est continuellement en activité pour détruire les bactéries. Il suffit simplement, au départ, de réaliser des tests afin de déterminer l'utilisation exacte du produit. Ensuite, ce sont nos pompes qui délivrent automatiquement la quantité suffisante de produit pour désinfecter l'eau de manière efficace. Plus vous avez de trafic dans votre bassin et plus il faudra traiter votre eau.

QUELS AVANTAGES OFFRENT L'UTILISATION DE CE PRODUIT ?

Tout d'abord, ce produit ne génère pas de chloramines, ce qui est forcément plus agréable pour le personnel de la piscine, mais aussi pour les utilisateurs. Aujourd'hui, 20% de la population française est sensible aux effets néfastes du chlore, particulièrement les enfants. Dans les bassins dont l'eau est traitée par la solution Poolsan,

nous pouvons ouvrir les yeux et même boire l'eau sans aucun problème. On peut donc constater une augmentation de la fréquentation de la piscine. Et si, pour le moment, nous disposons uniquement de l'agrément pour les piscines privées, nous espérons obtenir rapidement celui pour les bassins publics. Par ailleurs, ce système permet de réaliser un certain nombre d'économies.

« NOTRE SOLUTION PERMET DE RÉALISER ENTRE 20 ET 30% D'ÉCONOMIE SUR LA GESTION D'UNE PISCINE. »

LESQUELLES ?

La solution étant sans chlore, il n'y a pas besoin de disposer d'un système d'extraction d'air dans le cadre d'une piscine fermée. Il n'est pas non plus nécessaire de mettre en place un filtre UV pour détruire les chloramines. L'eau est également réutilisable et peut très bien servir à arroser les espaces verts. Nous avons réalisé une étude qui montre que notre solution permettrait de réaliser entre 20 et 30% d'économie sur la gestion d'une piscine ■

RECUEILLI PAR J. C.

Plus d'infos sur : www.poolsan.fr



MURIEL HERMINE : « 27 ANS POUR EFFACER MA QUATRIÈME PLACE OLYMPIQUE »

En 1987, la plus célèbre naïade de la natation synchronisée française s'adjuge trois médailles aux championnats d'Europe de Strasbourg (solo, duo et ballet). L'année suivante, elle est donc une candidate naturelle au podium olympique des Jeux de Séoul (Corée du Sud). Malheureusement, Muriel Hermine échoue à la quatrième place du solo. Une déception qu'elle mettra vingt-sept ans à effacer. Il lui faudra, en effet, attendre de décrocher l'or en solo aux championnats du monde des maîtres de Kazan (Russie, août 2015) pour clore enfin le chapitre sportif de sa vie.

MURIEL, AVEC LE RECUIL DONT VOUS DISPOSEZ AUJOURD'HUI, COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS QUE VOUS N'AYEZ TERMINÉ QU'À LA QUATRIÈME PLACE AUX JEUX DE SÉOUL ?

Un an avant les Jeux Olympiques, je décroche trois médailles d'or aux championnats d'Europe de Strasbourg. J'ai eu alors l'impression extraordinaire de toucher

« JE N'AI PAS EU LE COURAGE D'ALLER VERS CE QUI ÉTAIT LE BON SENS POUR MOI. »

la « petite étoile » que je cherchais depuis le début de ma carrière. Dans un même élan, j'avais réussi l'équilibre parfait entre donner le meilleur de moi-même le jour « J » pour mon pays, pour mon public, pour mon sport, devant ma famille, mes amis et la presse... Alors ma joie était à la hauteur de tout le travail fourni depuis tant d'années, à la hauteur de cette consécration...

C'ÉTAIT UN GRAAL ?

J'avais atteint ce qu'un athlète sait qu'il vivra – au mieux – une seule fois dans sa

vie : l'état de grâce ! J'étais dans l'équilibre parfait entre tous les paramètres menant à la performance, à l'accomplissement et la plénitude. Honnêtement, je ne voyais aucune raison de poursuivre ma carrière parce que je savais que jamais plus je n'éprouverais pareille joie.

POURTANT, VOUS AVEZ CONTINUÉ DE NAGER. POURQUOI ?

A dix mois des Jeux Olympiques, peu de gens ont compris pourquoi j'envisageais d'interrompre ma carrière ! En même temps, la médaille olympique était la seule manquant à mon palmarès (elle s'est classée septième aux Jeux de Los Angeles de 1984, ndlr). Comme j'étais troisième mondiale, logiquement, au moins, le bronze olympique était jouable. Même si je n'étais pas convaincue, je n'ai pas eu le courage d'aller vers ce qui était le bon sens pour moi. Finalement, je me suis laissée convaincre de continuer...

GROSSE ERREUR ?

Quand j'ai repris l'entraînement pour préparer les Jeux de Séoul, je n'étais plus ►